

LE CAPITALISME ENGENDRE

> LA CRISE

> LES LICENCIEMENTS

> LE CHÔMAGE

> LA GUERRE

IL FAUT L'ABATTRE !

Des dizaines de milliers de licenciements programmés en France (Danone, Marks & Spencer, Moulinex, AOM, etc.), des centaines de milliers peut-être en Europe, sans parler des Etats Unis de l'Asie et du reste du monde : c'est la vie NORMALE du système capitaliste.

Que ce soit dans des secteurs en régression (sidérurgie) ou arrivés à maturité (c'est à dire où la demande solvable des marchés ne peut plus absorber les capacités de l'offre) ou promis à une forte croissance (téléphonie mobile) ; que ce soit dans des entreprises qui font des profits ou pas, chaque entreprise, pour se maintenir, doit être toujours plus profitable pour racheter ses concurrents, qu'elle augmente donc nécessairement sa productivité. Pour ce faire, il y a l'amélioration technique incessante des moyens de production (qui nécessite des investissements donc une accumulation suffisante et préalable de capital), leur adaptation aux impératifs du marché et la "compression d'effectifs", entendez licenciements, fermetures de site ou les deux à la fois.

Le fonctionnement du capitalisme, ça a toujours été cela, c'est cela et ce sera toujours cela. Pour chaque capitaliste (qu'il soit "petit" ou "gros", d'entreprise "privée" ou "d'Etat", PME ou multinationale, coté en Bourse ou pas) : faire mieux que les concurrents ou disparaître. Et pour les salariés : licenciements, régions sinistrées, misère.

Que faire ?

Pour les salariés, il s'agit certainement de ne pas se résigner, ni se laisser montrer en train de pleurer dans les médias bourgeois qui se nourrissent de ce désespoir pour mieux enterrer les velléités de révolte, mais surtout ne pas faire confiance à tous ceux qui leur proposent des faux remèdes, comme les marchands d'illusions de la "gauche" plus ou moins extrême qui agitent la solution miracle : une loi "pour interdire les licenciements".

Les plus bizarres vont même jusqu'à ajouter "dans les entreprises qui font des profits" ; comme si les travailleurs de Moulinex, AOM et autres pouvaient crever, parce que leurs patrons déclarent des pertes !

Mais qui ferait cette loi ? La gauche "plurielle", le gouvernement, les parlementaires et tous ceux qui rêvent d'en être ! Bon sang ! Mais, c'est bien sûr ! Quel est le travailleur qui ne soit pas anesthésié qui peut penser un seul instant que le gouvernement et l'Etat vont interdire les licenciements ! La gauche est au pouvoir dans 9 pays sur 12 en Europe ; c'est l'état-major conscient de la bourgeoisie qui est là pour faire tourner le système, le pérenniser et empêcher toute explosion sociale.

Certains voudraient faire croire que le sort des travailleurs dépend de cette Gauche et qu'il suffirait de faire pression sur elle pour qu'elle se fende d'une loi salvatrice. C'est comme demander à un cul-de-jatte de courir les 100 mètres.

La lutte de la classe ouvrière contre les méfaits du capitalisme et contre le capital

lui-même, ce n'est pas avec un gouvernement de gauche qu'on peut le réaliser mais CONTRE LUI et ceux qu'ils représentent.

Depuis toujours, la gauche - comme la droite - a montré ce qu'elle était : un bon serviteur de l'aménagement du capitalisme contre la classe ouvrière.

Et c'est bien normal : ils n'ont jamais dit, quelle que soit leur "sensibilité", qu'ils étaient pour renverser le système capitaliste ; ce ne sont pas des "traîtres" ou des "salauds" ou quoi que ce soit ; ce sont des ennemis de classe, c'est tout.

LA REVOLTE CONTRE LES LICENCIEMENTS, c'est la moindre des choses, c'est refuser de se faire considérer uniquement comme des marchandises au gré des nécessités du capitalisme. Mais on ne peut lutter sans comprendre le pourquoi des choses ni se laisser bercer d'illusions sur de faux remèdes.

La lutte sérieuse est à mener contre les licenciements et les patrons ; mais pas les salariés de Danone contre la direction de Danone, pas les employés de Marks & Spencer contre leur propre direction, pas les travailleurs d'AOM contre leur propre employeur, etc.. C'est tous les travailleurs contre tous les patrons, que l'entreprise licencie avec "profits" ou pas, et même contre ceux qui ne licencient pas aujourd'hui mais qui le feront à coup sûr demain.

Pour ce faire, il faut s'organiser entre travailleurs, indépendamment de tous ceux qui veulent nous mettre à la remorque des porteurs d'écharpe tricolores, des curés, des syndicats et les politiciens asservis.

La lutte contre les licenciements ne peut se mener que si on abandonne l'appartenance aux catégories dans lesquelles on nous enferme sous prétexte d'appartenance à l'entreprise. Bref, si la lutte contre les licenciements se comprend comme point de départ de la lutte contre le capitalisme lui-même.

Car la seule façon de s'en tirer du mieux possible, de vendre le plus chèrement sa peau, c'est d'utiliser la force collective et de faire peur aux patrons et au gouvernement, pas de pleurnicher ou de se lamenter en leur implorant des miettes.

Depuis l'annonce des licenciements chez Danone, une quinzaine d'autres entreprises ont suivi. C'est une attaque en règle contre l'ensemble des travailleurs. Depuis un mois, on en reste au niveau de la protestation qui ne fait pas avancer grand-chose. Le choix que l'on a à faire, c'est d'aller consciemment vers la lutte d'ensemble, au moyen d'une organisation autonome des travailleurs eux-mêmes émancipée des marchands d'illusions patentés.

Ce n'est pas la première fois que ce choix là se présente à la classe ouvrière de ce pays ; on sait tous que quand on veut, on peut. Alors ?

DES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES POUR LA REPRISE DE L'INITIATIVE OUVRIERE

Paris, le 1^{er} mai 2001.

Pour toute correspondance, écrire sans autre mention à :
C. Fletcher 19, rue de l'Alun - 91630 Marolles en Hurepoix.